L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 AOUT 1873. 46me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 3 AOUT.

VENTES, A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir les annonces.

Par Morphy, aux Nos 128 et 130 rue des Magasins : Meubles. — Aussi, au "Union Warehouse" : toile d'emballage.

Par Hoffman, Marks & Co., au no 38 de la rue de Chartres : marchandises sèches et lingerie; draps, chemises et tricots.]

ATTENTION!

Vente à crédit de faïence. — Voir l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

Toile d'emballage. — Voir l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

Vente à crédit d'Ale de Brême. — Voir l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

LE CENTENNIAL.

Palais de l'Exposition.

Le centennial ou le centième anniversaire du 4 juillet, à Philadelphie, est la plus grosse affaire qui ait jamais été entreprise pour célébrer un événement digne d'être transmis de génération en génération, à la mémoire de l'admiration des peuples. Et nous levons dire tout d'abord que ceux qui ont eu l'idée de faire de ce 100me anniversaire un grand jubilé ou l'associant au plan d'une exposition universelle, n'ont, jusqu'à présent, rien négligé des mesures si compliquées et si diverses qu'il fallait nécessairement prendre pour obtenir un succès digne de cette occasion extraordinaire. Ce dernier mot est bien celui que nous devons employer ici. Des monarchies de 100 ans se voient sur tous les points de la carte de l'ancien monde; on y voit même des monarchies de 14 siècles, telle que la monarchie française qui, toute sapée qu'elle est aujourd'hui par des millions de travailleurs révolutionnaires, n'est peut-être pas encore arrivée à sa fin. Mais des républiques de 100 ans, surtout de vastes républiques comptant plus de 40 millions de citoyens, possédant et exploitant une région si étendue que cent nations diverses pourraient y fonder et développer de puissants empires, c'est ce qu'on ne voit qu'en Amérique et les Etats-Unis sont l'unique exemple de cette merveille politique dans les temps modernes.

On se saurait donc, pour être à la hauteur de cet événement mémorable du 4 juillet, commencer trop tôt les préparatifs de célébration, et nous voyons aussi que le comité chargé d'organiser cette grande fête ne perd pas un moment pour décider et arrêter d'avance toute question d'art et de science liée à cet événement.

Il y avait aussi la question de finance.— Mais ce n'est pas ce qui pouvait embarrasser le génie américain, et la solution de ce point ne s'est pas fait attendre, bien qu'il soit convenu qu'aucune dépense ne devra être épargnée pour donner à cet acte de commémoration un tout éclat et toute la splendeur possibles. Le comité de finance a été organisé le premier, car tout dépend de lui et ce comité, divisant les contributions par Etat, a fait la part de chacun en se basant sur les chiffres des populations. Il y a aujourd'hui des sections de pays fort appauvris, et la gloire du centennial aura coûté à tout le Sud sa fortune la plus essentielle. Le Sud n'a donc pas, comme le Nord, autant de raisons pour célébrer en commun le centième anniversaire de la déclaration de l'indépendance. Le Sud y célèbre également grand jour et la mémoire de ces fiers républicains qui prononcèrent la séparation définitive entre les colonies et l'Angleterre, entre l'Amérique et l'Europe, mais il aurait voulu le célébrer à lui seul et pour son propre compte. Certes, il eut en alors plus d'argent à y consacrer, et pour être divisée en deux la célébration n'y eut peut-être pas perdu beaucoup, car il est certain qu'on ne peut plus tirer du Sud ce qu'on lui a pris, ce qui n'y est plus et ce qui ne reviendra pas.

C'est donc au Nord à faire sinon tous les frais, au moins la majeure partie des frais de la fête; mais l'on peut être certain d'avance qu'il n'y manquera pas, à en juger par les souscriptions reçues déjà à Philadelphie, lieu choisi et accepté pour la célébration, puisque c'est à Philadelphie que le troisième Congrès américain proclama la fameuse indépendance. Philadelphie avait alors une population de 25,000; cette ville a, aujourd'hui, 450,000 habitants, et occupe le second rang dans la liste des cités populeuses d'Amérique.

Le comité de finance avait fixé la part contributive de la Pennsylvanie à $40,000, divisée en actions de $10; l'Etat a déjà souscrit pour plus de trois millions, les Pennsylvaniens voulant montrer en nombre de qu'ils n'ont pas dégénéré et qu'ils estiment toujours à sa plus haute valeur le patriotisme de leurs ancêtres. Joignez à cela les souscriptions de New-York, de Boston, de Baltimore, de Chicago, de Cincinnati, et vous arriver à des sommes beaucoup plus fortes qu'il ne faut pour faire face à tous les frais de jubilé.

La partie la plus dispendieuse sera la construction du Palais de l'Industrie. L'une superficie de 450 arpents, dans la plus belle section du parc de Fairmount (Beaumont) a été réservée pour l'Exposition. Cette section par ses promenades, ses gorges, et ses petits cours d'eau est ravissante. C'est là que sera élevé, au coût de sept à huit millions de piastres, le plus grand édifice que le monde aura jamais vu, et nous devons penser que pour cette fois, la première peut-être, le goût présidera au plan qui devra être suivi. A cet égard, le comité de construction a pris toutes les précautions imaginables; il a ouvert un concours à tous les architectes américains et il a reçu de toutes les parties du pays 44 dessins ou croquis bien distincts sur lesquels il exerce maintenant son jugement arbitral.

Mais on a déjà rapporté que le plan, qui avait le mieux tiré parti du terrain et qui offrait tout à la fois le plus beau croquis, était calqué sur le dessin du Grand Opéra de Paris, et c'est jusqu'ici celui qui a le plus de chances d'être adopté. Toutefois, dix dessins, sur les 44 adressés au comité, ont été mis à part comme supérieurs aux autres, et chaque auteur d'un de ces dix dessins recevra un salaire de $1000. Un nouveau concours a été ouvert entre les dix prétendants et c'est une de leurs œuvres qui, revue, corrigée ou modifiée, sera choisie comme le modèle à suivre pour la construction du Palais de l'Industrie.

Il paraît du reste admis qu'il sera fort difficile d'enfasser rien de supérieur à ce qui s'est fait à Paris, en 1867, et l'on est tout disposé déjà à suivre exactement pour les combinaisons et les divisions intérieures le système inauguré par les architectes de Napoléon III. Quant aux dimensions du palais, elles seront plus vastes encore et embrasseront 800 départements de plus que le temple de Vienne. Ces départements seront destinés au Levant, à la Chine, à l'Australie, dont on veut absolument faire figurer les produits au centennial.

Quant à la célébration même, on y fera contribuer des corps civils et militaires, des musiciens et des statuaires représentant toutes les nationalités du monde. On parle d'un orchestre colossal qui, sous la direction d'un chef véritablement supérieur, donnera au jubilé plus d'éclat que l'orchestre de M. Gilmore. Les compagnies principales de chaque Etat seront appelées et des cantonnements leur seront réservés dans le parc de Beaumont (Fairmount). Un drapeau centennial sera décerné à la plus habile qui en gardera possession pendant cent ans. Si chaque Etat envoie un régiment, ce concours de monde fera un camp de 50,000 hommes.

On espère encore que chaque Etat enverra au parc une statue représentant, en bronze ou en pierre, un de ses illustres morts, et chaque nationalité sera invitée à en faire autant. On y verrait Lafayette, Humboldt, Lord Chatham, Montgomery, et pour les Américains, une statue géante de la Liberté. — Ainsi sera célébré grandement et dignement le centième anniversaire du 4 Juillet, dont l'influence morale et politique, politique surtout, se fera sentir dans le monde aussi longtemps que les Etats-Unis conserveront la forme républicaine dans leur système de gouvernement.

L'ILLUSTRATION. — La maison Ver. Hébert & Co. vient de recevoir les derniers numéros de ce journal.

MATER. — C'est le nom d'une jolie romance composée, paroles et musique, par M. R. de Armas, pour Mlle Marie de Armas, et dédiée à M. A. Fortier. Nous remercions l'auteur de nous avoir adressé cette romance.

☞ M. D. Lopez a fait hier, à 2 heures, l'ouverture de son nouvel établissement, au coin des rues Canal et Bourbon, où l'on nous assure que le public s'est porté en foule tout le reste de jour. Nous ne doutons pas du succès de M. Lopez qui a toujours eu le secret d'avoir la vogue partout où il s'est établi. Le fait est qu'on ne trouverait nulle part un soda plus délicieux, des crèmes à la glace plus délicates, des gâteaux plus fins, tous autres articles de consommation plus exquis et un service plus propre et plus encourageant. Le salon-restaurant de M. Lopez, transféré au coin des rues Canal et Bourbon peut être considéré dès aujourd'hui comme le salon favori de la ville. Ajoutons que M. Lopez a voulu en fêter l'inauguration d'une manière brillante. Il nous a adressé une sorbetière de glaces à la crème et des gateaux dont nous garderons longtemps l'agréable souvenir. Nous le prions de recevoir nos compliments empressés.

ASSESSEMENTS Nos. 141, 142 et 143.— Voyez à la colonne des annonces spéciales la mort de Fred Doerr, J. B. Singer et L. C. Cresson. Payable au bureau de la Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association, No. 19 rue du Camp.

LOUISIANE.

RECOLTES.—La récolte de cannes, dit le *Louisianais* de St. Jacques, est généralement belle. Les dernières pluies ont été souverainement favorables au développement de la plante, et presque tous les champs sont nettoyés. Laissons maintenant au soleil le soin d'accomplir son œuvre, et croyons bien, si rien de malencontreux n'arrive, que tout ira à merveille. Quant au maïs, il sera à l'état de demi-récolte. Il faut en prendre son parti.

Nous empruntons ce qui suit au *Meschacébé* :

—Samedi dernier au soir, dans un bal de gens de couleur, près de l'habitation Florian Millet, rive gauche, un individu nommé Cyprien a reçu une balle, dans le ventre, lancé par Augustin Thomas, un de ses camarades. La vie du blessé est en danger. Augustin Thomas et un autre danseur, accusé de complicité dans la perpétration du crime, ont été arrêtés et conduits à la geôle.

—Mme Gautier, dont nous avons annoncé le décès la semaine dernière, et qui jadis émigra de Saint-Domingue en Louisiane, était âgée de 30 ans, lorsque le général Leclerc fut chargé, en 1802, du commandement en chef d'une expédition destinée à faire rentrer la colonie sous la domination française, et eut à combattre le général noir Toussaint-Louverture. Le général Leclerc mourut la dernière année. Mme Gautier, sa contemporaine, avait donc 101 ans accomplis, lorsque s'est terminée à St-Jean-Baptiste sa longue existence.

☞ On trouvera un grand assortiment de macaronis, vermicelles, et autres pâtes et de l'extrait de café à la grande fabrique de candis de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

☞ L'immense et toujours croissante demande des machines à coudre de la compagnie Grover et Baker, est une des choses les plus extraordinaires du monde. Ces machines sont devenues les favorites du Sud. Bureau de vente 107, rue du Canal.

La publication des discours de M. d'Audiffret-Pasquier continue à être fort intéressante. A coup sur l'ancienne opposition a une part considérable dans les désastres de 1870. Obéissant à un aveuglement fatal, elle avait mis à la mode une sentimentalité internationale dont les meilleurs esprits avaient peine à se défendre et qui était le plus décevant, le plus dangereux des rêves. Ensuite et dans un but d'hostilité plus directe, la démagogie avait travaillé l'armée d'une façon déplorable. M. le capitaine Grimal, dans le travail que publie la *Patrie* sur la Commune et le conseil de guerre, cite quelques extraits d'une brochure qui était distribuée dans l'armée. C'est vraiment étonnant. On y lit entre autres choses :

Dans l'intérêt des sous-officiers et soldats, cette brochure doit être propagée.

De 1820 à 1870, il est entré dans l'armée plus de dix mille élèves de Saint-Cyr, et pas un d'eux n'est devenu une célébrité, ni comme homme de guerre, ni comme administrateur; tandis que les sergents des armées de Louis XVI ont donné aux armées de la République un grand nombre de généraux plus illustres les uns que les autres. Ceux qui commandaient à Wissembourg, à Saarbruck, à Sedan et dans les sorties de Paris, étaient le produit du choix et sortaient des écoles militaires.

Plus loin, la brochure célébrait les quatre régiments de ligne qui, en 1830, abandonnèrent la garde royale et fraternisèrent avec le peuple; puis elle concluait ainsi :

....Néanmoins, ne désespérons pas, parce que l'avenir nous appartient. De nos jours, toute injustice a son terme. L'armée garde le souvenir des gardes françaises en 1789 et des quatre régiments de ligne à Paris pendant les journées de Juillet 1830. N'oublions jamais que nous sommes les enfants du peuple....

Certes, de pareilles prédications n'étaient pas faites pour restaurer l'esprit de discipline, surtout si l'on y joint les légendes courantes sur les volontaires de 1792 et sur les victoires infaillibles de la nation.

Mais, pendant que d'une part on prenait ces déclamations au sérieux, d'autre part, le monde officiel se laissait aller à une confiance pour le moins aussi hâtive. Un mémoire de M. le maréchal Randon, publié en 1867, s'élevait contre tout changement dans l'organisation de l'armée.

....Quoi! une nation comme la France qui, en quelques semaines, dissait-il, peut réunir sous ses drapeaux six cent mille soldats, qui a dans ses arsenaux huit mille pièces de canon de campagne, dix-huit cent mille fusils et de la poudre pour faire dix ans la guerre, ne serait pas toujours prête à solliciter par les armes son honneur compromis ou son droit méconnu?

L'armée ne serait pas prête à entrer en campagne quand elle compte dans ses rangs ces vétérans d'Afrique, de Sébastopol et de Solférino? quand elle a pour les commander ces généraux expérimentés et cette foule de jeunes officiers préparés, par les expéditions en Algérie et la guerre du Mexique, à exercer des commandements supérieurs? Quelle est donc l'armée en Europe qui renferme de pareils éléments d'expérience et d'énergie?

Notre infanterie n'est pas encore entièrement armée de fusils à aiguille. Mais nos voltigeurs ont-ils jamais été arrêtés, pendant les anciennes guerres, dans leurs marches en avant, par les tirailleurs volteurs armés de leurs carabines rayées, ou par les riflemen anglais?.... Oh! alors, hâtons-nous de rappeler ces vertus militaires de nos pères; cela vaudra mieux que le fusil à aiguille!

Deux ans plus tard le *Journal officiel* (16 août 1869) écrivait :

Une armée de ligne de 750,000 hommes disponibles pour la guerre, près de 600,000 hommes de garde nationale mobile; l'instruction dans toutes les branches poussée à un degré inconnu jusqu'ici; douze cents mille fusils fabriqués en dix-huit mois, les places mises en état, les arsenaux remplis, un matériel immense prêt à suffire à toutes les éventualités quelles qu'elles soient; et en face d'une telle situation, la France confiante dans sa force. Tous ces grands résultats obtenus en deux années.

C'est ce matin que Paris-Firmament s'illumine de lacteescences aldéralement ignées, que l'Homme-Exil arrive par la gare du Nord.

Voici ce qu'il s'est écrié hier soir, lorsqu'il est monté en chemin de fer à Bruxelles :

MON PREMIER est la centième partie d'un siècle, en train de faire fondre une lettre de l'alphabet et d'en caresser une autre de sa langue.

Je n'ai pas de second....

MON TOUT, c'est le résultat certain de mon voyage à Paris.

Et, pendant que le train s'ébranlait, le chef de gare entendit sortir d'un wagon de troisième classe d'explication suivante :

AH POND C, LECHE À!

ATTENTION!

Il y a avantage à employer la POUDRE A LEVAIN de DUNHAM. Pour la pureté et la force, elle est sans égale. 1er juin—ulj

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Les bouchers du marché Trémé ont lieu d'être mécontents depuis quelques jours. Il paraît que le nouveau locataire, qui a acheté à la ville le revenu de ce marché, pour le mois d'août, prétend augmenter le prix des demi-stalles, qui mesurent huit pieds de longueur sur quatre pieds de largeur, de soixante sous à quatre-vingt-cinq sous; ce qui fait une différence notable de vingt-cinq sous.

Cette exigence ne peut qu'indisposer tout le monde, car elle doit nécessairement influer sur le prix de la viande.

Les réclamations des bouchers nous paraissent bien fondées et nous appelons respectueusement l'attention du Conseil municipal sur ce fait.

Il y a un tarif fixe pour la location des stalles; et si ceux qui affirment les différents marchés de la ville, dépassent les limites qui leur est prescrite, ils se mettent en contravention, directe avec leur contrat.

Il incombe donc à l'administrateur du département du commerce, de réparer, autant que possible, le mal qui a été fait, et de rendre justice à ceux dont les droits ont été lésés par une exigence arbitraire.

Les membres du Bureau de Santé se sont réunis avant-hier, sous la présidence du docteur White. Le rapport mensuel constate qu'il y a eu trois cas mortels de petite vérole, mais pas un seul cas de fièvre jaune ou de choléra. La Nouvelle-Orléans est la ville la plus saine de l'Union, et le nombre des décès par semaine, ne dépasse une moyenne de cent trente.

La mortalité sévit surtout dans le Troisième District, municipal, dans le voisinage des rues Bons-Enfants, Port, St-Ferdinand et Enghien.

Selon le docteur J. T. Newman, l'insuccès de ce district, cela tient à un manque de desséchement, et principalement à la digue de protection, près du lac, qui empêche les eaux pluviales de s'écouler librement.

Il a donc été résolu qu'on ferait des ouvertures à cette levée, à des distances égales, afin d'obvier à cet inconvénient.

Un incendie s'est déclaré vers sept heures, hier soir, dans une maison située au No. 175 de la rue des Remparts, appartenant à M. Philippe Avegno, et occupée par un cigarier du nom de J. H. Mayo.

Les pompiers sont arrivés à temps pour éteindre le feu. La bâtisse a été partiellement endommagée, et les pertes peuvent être évaluées à $300, à peu près. Elles sont couvertes par une assurance à l'Association de secours mutuels de la Nouvelle-Orléans.

Dans une querelle survenue, vers huit heures et demie, hier soir, entre deux hommes de couleur, nommés l'un Joe Ernest et l'autre Robert Mertz; ce dernier a reçu un entaille à la tête.

Le Dr Herrick, qui a été appelé à lui donner des soins, a déclaré que la blessure était grave.

Joe. Ernest s'est enfui, mais on sait où le trouver.

L'une jeune quarteronne, nommée Méloria Young, s'est suicidée vers hier soir, à la résidence de sa tante, rue Hochelbaga, près de Lapeyrouse.

Nous apprenons qu'elle a attenté à sa vie par désespoir d'amour.

Elle était fiancée, dit-on, à un jeune mulâtre, dont nous ignorons le nom, mais qui porte le prénom de Jules; et se croyant trahie par lui, elle s'est donnée la mort en prenant de l'arsenic. La malheureuse fille a laissé une lettre adressée à son amant, dans laquelle elle lui parle, dans les termes les plus passionnés, de son amour et du désespoir qu'elle ressent de son indifférence.

L'un autre du Céleste Empire, qui s'appelle dans son pays Yuka Lang,—Fleur des bois; — mais qui a jugé convenable de porter, en Louisiane, le nom moins prétentieux de John, a eu maille à partir, hier matin, avec un fougueux métropolitain, qui voulait le conduire en prison; sur l'accusation d'un certain Manuel Lopez, qui prétendait que le dit Chinois avait annoncé son désir de lui enfoncer son couteau dans le ventre.

John a voulu expliquer au policier—dans le langage harmonieux de son pays —qu'il n'était nullement coupable d'avoir eu une aussi mauvaise pensée; mais, Bridger, ayant négligé de compléter l'éducation de ses aïeux, celui-ci a malheureux John avait affaire n'a rien compris, absolument, aux belles phrases de son prisonnier, et l'a conduit de vive force à la calabaosse.

Les quatre juges des Cours municipales ont versé cette semaine, dans la caisse de l'administrateur du département de la police, les montants suivants :

1er dist., juge Gordon.....	$240 00.
2d dist., juge Stars.....	47 50.
3me dist., juge Long.....	35 00.
4me dist., juge McCullough....	71 50.
Total.....	$394 00.

FAITS DIVERS. — Pendant l'orage d'avant-hier, il y a eu plusieurs coups de tonnerre à Alger. Une décharge électrique a renversé, au coin des rues Madison et Marché, un jeune homme du nom de Henry Ceres, qui se tenait à l'abri d'un auvent.

Plusieurs personnes, à peu près dans le même moment, ont éprouvé des secousses plus ou moins violentes.

Joseph Norton appartient à cette confrérie, assez nombreuse à la Nouvelle-Orléans, des chevaliers d'industrie, qui paraissent être toujours riches, sans avoir d'occupation honnête. Ces gens-là travaillent bien. Tantôt les meilleurs cigares, tantôt les meilleurs vins, se promènent du matin au soir, rue du Canal, en faisant de l'œil aux jolies femmes; et l'on se demande ce qu'ils font pour gagner l'argent qu'ils dépensent si libéralement. La réponse est facile à faire : Ils travaillent du soir au matin à faire des dupes au faro, au poker ou à la roulette, et ils réussissent très souvent.

Joseph Norton a donc été arrêté hier matin, parce qu'il n'avait ni profession, ni métier et qu'il ne faisait rien d'utile sous le soleil.

Si les métropolitains s'avisaient de mettre consciencieusement en vigueur la loi du vagabondage, la rue St. Charles serait débarrassée de plusieurs centaines de ces individus, qui obstruent les trottoirs devant les cafés, et la Nouvelle-Orléans y gagnerait que les maisons de jeu ne *gagneraient* pas tant.

TEMPERATURE. — 2 août 1873.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades.
6 A. M.....	78	26
12 M.....	92	34
3 P. M.....	93	34
6 P. M.....	84	28

☞ Il est universellement reconnu qu'il y a beaucoup à gagner à se servir des machines à coudre de Grover et Baker; ce qui le prouve, d'ailleurs, c'est leur immense succès de vente. Dépôt général pour le Sud, au No 107 de la rue du Canal.

☞ Jus de Fruits français. — Fraises Framboises et Groseilles, — venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 121 et 123.

Tableau des ventes à l'encan par le Sherif pendant la semaine dernière.

1er	Un terrain situé dans le Deuxième District de cette ville, 67 pieds 7 pouces 7 lignes de front sur l'Esplanade et du quartier, sur environ 80 pieds de profondeur d'une rue à l'autre, entre les rues Derbigny et des Remparts, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent; comptant, à Albin Moncheron, pour.....	$14,000 00
2	Quatre terrains situés au faubourg Avart, Sixième District, très-vrais chacun environ 30 pieds de face à la rue Laurel, sur 110 pieds de profondeur, l'un occupant tout entier le coin de la rue Soniat, et l'autre terrain, 32 pieds de face à la rue Soniat, sur 125 pieds de profondeur, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent; comptant, à Charles Sagory, pour.....	4,000 00
3	Un terrain situé dans le Deuxième District, 30 pieds, 6 pouces 8 lignes de front sur l'Esplanade et 6 lignes de profondeur, entre celles Tonti et Rocheblave, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent; comptant, à J. B. Dégras, pour.....	800 00
4	Un terrain situé dans le Troisième District, 32 pieds de front à la rue des Ursulines, sur 120 pieds de profondeur entre celles Washington et Hercule, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent; à deux mois de crédit, à J. B. Cottin, pour.....	2,200 00
5	Un terrain situé au faubourg Ste-Marie, Premier District, 32 pieds de face à la rue Tchoupitoulas, sur une profondeur d'environ 81 pieds entre les rues St-Joseph et Polymnie, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent; comptant, à John L. Blair, pour.....	4,000 00
6	Un terrain situé dans le même District, 32 pieds de face à la rue Morgan, sur environ 80 pieds de profondeur entre les rues de la Duphine et de Gaslight, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent; comptant, à Mary A. Walsh, pour.....	1,600 00
	Total.....	$26,600 00

LE BUDGET DE 1874.

La commission du budget s'est réunie hier pour examiner la partie des recettes relatives aux contributions directes, et qui doit être nécessairement votée par l'Assemblée avant la prorogation.

Elle a eu en conséquence à discuter la déclaration formulée mercredi, au nom du gouvernement, par M. Magne, touchant la suppression des centimes additionnels à trois contributions directes.

La discussion, qui a été très vive, a porté sur deux propositions formulées, l'une par M. Laurent, l'autre par M. Goulin, et tendant au même fait, c'est-à-dire à éviter que la commission ne renonce à une recette certaine comme celle des centimes additionnels, sans avoir été au préalable édifiée plus complètement par le gouvernement sur la valeur des nouveaux impôts qu'on entend y substituer.

Ces impôts, énumérés à titre d'indication seulement par le ministère des finances, sont ceux qui ont été recommandés par le conseil supérieur du commerce; droits d'accise perçus par voie d'exercice sur les tissus et autres matières fabriquées, droits sur les journaux, etc.

M. Laurent, qui est membre du conseil supérieur, a fait observer que ces impôts n'ont été étudiés qu'en principe, en l'air, et qu'on a réservé absolument la possibilité de leur perception et la quotité de leur produit.

M. Gouin a posé nettement la question, en remarquant que la recette des centimes ne pourrait être rejetée en ce moment que par ceux qui ne veulent de cet impôt à aucun prix.

La majorité de la commission a été de ce dernier avis, cet la demande d'ajournement, formulée par M. Goulin, a été repoussée par 15 voix contre 8, et les centimes additionnels ont à présent sécrétés.

La réalité des 40 millions d'économie annoncés ayant été mise en doute par plusieurs membres, M. de Castellane a fourni, en ce qui concerne celles du budget de la guerre, des explications faites pour donner à réfléchir.

On a réalisé, en effet, 28 millions de réduction sur le budget actuel de ce ministère; mais, ainsi qu'établit une note du commandant Corbin, attaché militaire délégué à la commission de l'armée, la nouvelle loi d'organisation qui va être votée cet jour-ci imposerait au budget une dépense nouvelle dépassant de beaucoup la somme économisée.

Le fait serait été reconnu par le ministre de la guerre lui-même dans la sous-commission du budget. Il reprendrait donc d'une main ce qu'il donnerait de l'autre; seulement l'économie serait aujourd'hui et la dépense serait ouverte plus tard par un crédit supplémentaire.

Il en serait de même de l'économie sur les travaux publics qui serait réalisée au moyen d'un emprunt spécial aux Compagnies de chemins de fer.

La question budgétaire tourne donc en quelque sorte sur elle-même.

La commission, du reste, n'a pas cherché à l'approfondir davantage. Après avoir rejeté les centimes additionnels sur les contributions directes, elle a voté les 60 centimes proposés en dernier lieu sur les patentes.

M. Wilson et plusieurs autres membres ont déclaré qu'ils n'acceptaient ces centimes que sous réserve de l'application en 1874 de la loi de révision des patentes, qu'ils espèrent qui soumettra en temps utile au vote de l'Assemblée.

La diminution de moitié du prix des poudres de chasse, proposée par le précédent gouvernement, a été également adoptée.

M. Chemeloug a été nommé rapporteur du projet sur les contributions directes par 14 voix sur 24 votants.

On pense que son rapport sera prêt sous peu de jours.

— Le duc d'Aumale est définitivement désigné pour présider le conseil de guerre qui doit juger le maréchal Bazaine.

En raison du nombre considérable de documents de toutes sortes qu'il lui faut examiner afin de connaître le dossier de l'affaire lorsque les débats commenceront, le duc d'Aumale vient d'adresser au président de l'Assemblée une demande de congé.

— Le même journal raconte qu'un événement des plus tragiques s'est passé hier, vendredi, au lycée Henri IV :

Le fils d'un professeur de l'école normale supérieure, nommé Charles Lemoine, s'est pendu dans une salle d'études.

C'était un sujet des plus brillants. L'an dernier, il était revenu chargé de prix du concours général. Il y a huit jours à peine, il avait obtenu une médaille d'or, dite médaille Nauden, témoignage d'autant plus flatteur qu'il est décerné à l'élève par la voix de ses camarades, au scrutin.

—L'escadre cuirassée que nous avons envoyée au devant du shah de Perse a été beaucoup admirée par les officiers anglais.

" Il était impossible, dit le *Times*, de regarder cette magnifique escadre sans éprouver un sentiment d'admiration. Il n'existe pas au monde une nation qui ne pût pas être fière à bon droit de son élite vaisseaux; car il serait bien difficile de trouver deux plus beaux steamers de guerre que l'*Heem* et le *Seffren*."

Au gala d'hier :

Dans une loge : Une jeune mariée, la belle madame de B..., accompagnée de M. B..... Elle paraît radieuse.

— Il est étonnant comme la musique d'Auber est joli! dit-elle.

C'est à elle qu'une amie demandait l'autre jour si elle s'entendait bien avec son mari.

— Oh! répondit-elle, admirablement; Je fais tout ce que je veux qu'il veille.

Marlée, le 2 août 1873, Ala Nouvelle Orléans, L. SCHNEIDER, natif d'Allemagne, à Mlle ZELICA NIEF, de la Nouvelle-Orléans.

Décédé hier, à neuf heures du matin, MARGUERITE REHNE MARIOUX. Les amis et connaissances de la famille, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après midi. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, rue Bourgogne No 218, entre les rues Dumaine et St-Philippe.

De la part de son mari.

SERVICE FUNEBRE.

Un Service Funèbre sera célébré, jeudi, 7 août, à huit heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH TROTOT. Les parents et amis de la famille sont priés d'assister.

De la part de sa famille. 2 août—2f

Bureaux de Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association of Louisiana— No 19 de la rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, le 1 août 1873.—Les membres de cette Société sont informés de la mort de Fred Doerr, de la Nouvelle-Orléans, le 31 janvier 1873; de mort de J. B. Singer, décédé, à la Nouvelle-Orléans, le 27 janvier 1873; de la mort de L. C. Cresson, décédé, le 27 janvier 1873. Il les sont requis de venir payer, sur notre avis, sur les 81.25 sur chacun des décédés, d'ici au 15 septembre 1873, à 4 heures de l'après midi.

2août—au 15. R. W. YOUNG, secrétaire.

L'EQUITABLE,

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ETATS-UNIS.

(The Equitable Life Insurance Society of the United States.)

Succursale, rue du Camp No. 38, Nlle-Orléans.

Accumulations..... $12,000,000 00.
Revenus annuels..... 4,000,000 00.
Excédent..... $2,500,000 00.

Nouvelles affaires de 1872, $94,961,679, dépassant celles de toutes les autres compagnies qui existent dans le monde entier.

A. F. CLEVELAND & SON Agents-généraux pour la Louisiane et le Sud Mississippi. mars—1an

ENTREPOT DE TAPIS.

No 16, rue de Bienville.

A. BROUSSEAU, Importateur, Offre, en Gros et en Détail,

TAPIS—Moquettes, Tapis anglais et américains, COILES GIRRES pour escaliers, Tapis de table, Carres.—NATTES—1000 rouleaux Nattes blanches, à varreuses et nattes rayées, etc.

STORES, Couvertures de tables et de pianos, MIROIRS en dentelle et dentelle brodée, etc. BINDASTELLES, COTELLINES, passementerie, etc. ORIN JAUNE pour meubles, tentes et bâches.

2 août—3f—PPDMA A. BROUSSEAU.

NOTICE.—Les soussignés sont formés, en société sous le nom de LANAUX & SONS pour faire les affaires de commissionnaires en cette ville, faites précédemment par Théodore Lanaux au No. 31, rue Canal, même adresse que ci-devant. De même, bureau public.

Nouvelle-Orléans, le 1er août 1873.

THEODORE LANAUX, DENIS LANAUX, J. B. LANAUX.

2 août—10f

Si vous voulez un bon piano,

ACHETEZ un Steinway, un Knabe, un Steinway, un Hazel ou un Wunderlich. Ces quatre sont les plus renommés et les meilleurs qui les plus recommandés. Ils se vendent à des prix en conséquence, de manière à ne pas se faire concurrence entre eux. Ils ne se vendent à des prix qui ne sont pas en rapport avec leur valeur. Ils ne se vendent pas à des prix exorbitants, mais à des prix qui ne sont pas les plus bas. Ils se vendent à des prix qui ne sont pas les plus élevés.

GRUNEWALD, No. 120 de la rue du Canal.

2 août—1f—PP.

LE MUTUAL AIDE ou MECHANICS AND MERCHANTS ASSOCIATION, se réunira, DIMANCHE MATIN, 3 août 1873, à 10 heures, au Bureau de la Chambre de Commerce, à l'angle des rues Carondelet et Gravier. Les membres devront honorer de leur présence, toute une importante communication à faire à ladite société.

Le Conseil de Direction se réunira à neuf heures du matin, ce jour-ci.

Secrétaire de la Société.

J. H. BURTON, Président.

Nouvelles sur le fleuve au clair de la lune.

DIMANCHE, 3 du courant, le bateau à vapeur ST. MARY partira de son quai, au pied de la rue du Canal, à six heures précises du soir, et fera une excursion de quinze milles en dessous de la ville.

Prix de passage—50c, aller et retour.

2 août—2f PP

GRANDE OCCASION.

Marchandises Sèches à un Grand Sacrifice.

THEO. DANIZIGER & SONS,

No. 338.....RUE DU CANAL.....338

Entre les rues Bourgogne et Remparts.

Ayant acheté un fort choix de Marchandises Sèches à un grand sacrifice, et comptant nous commis décidés à l'écouler aussi rapidement que possible; à cet effet, nous offrirons, à partir de

LUNDI PROCHAIN,

des avantages extraordinaires aux acheteurs.

THEO. DANIZIGER & SONS.

Août—2f—PP

Bons Marchés extraordinaires

DANS LES

MARCHANDISES SECHES!

30 JOURS DE PLUS!

Vente à l'effet d'écouler le Stock

PAR CHANGEMENT D'AFFAIRES

AU MAGASIN DE

J. TURCOTTE

158.....RUE DU CANAL.....158

BATISSE BLANCHE, consignée Bonvenu.

Désirant me retirer du commerce de détail, dans le but de commencer tout mon temps à la maison de gros, dans le cale annoncé, et n'ayant pas de vendre mon

IMMENSE STOCK

dans les trente jours qui viennent de s'écouler, je me suis rendu compte qu'il me faudrait encore trente jours, c'est-à-dire du 1er août au 1er septembre 1873, pour la vente de tout le stock.

Les personnes qui désirent faire d'excellentes marchés dans les

MARCHANDISES SECHES

doivent s'adresser immédiatement

Au No 158 de la rue du Canal;

elles se convaincront que cette annonce n'est pas de charlatanisme.

J. TURCOTTE, 158, rue du Canal.

2 août—1f

TOILES D'IRLANDE!

J. LEVOIS & JAMISON

126.....Rue du Canal.....126

Annoncent, en ce moment, la vente de leurs différentes de printemps.

—C'est-à-dire—

TOILES D'IRLANDE et TOILES A DRAP, à une très grande réduction de prix;

TOILES A CHEMISES, Crétonnes et COUTRAS, depuis le plus de fabrication grossière;

TOILES IMPRIMÉES A CHEMISES

—ET—

LINONS FIL.

—Spécialité—

ETOFFES DE BLANC;

MULLS et NANSOUKS français, unis et fantaisie.

Depuis 50 cents la yarde.

J. LEVOIS & JAMISON, No 126, rue du Canal.

2 août 2—PP

Sun Mutuel Insurance Company,

61 CAMP STREET.

Capital payé..... $500,000
Actif à sa valeur au comptant..... 650,000

Dividendes sur Actions, DIX POUR CENT.

Dividendes sur les primes participantes de l'année 1872, payés comptant, TRENTE POUR CENT.

Cette "assurance" et bonne compagnie émet des polices sur les RISQUES D'INCENDIE, de MER et de RIVIERES aux taux les plus bas. Elle règle et paie les pertes aussitôt après les conditions les plus favorables.

DIRECTEURS :

John G. Gaines,	G. M. Early,
E. J. Mart,	James Byrnes,
Henry Renshaw,	J. L. Hayes,
Hugh Wilson,	Lionel C. Levy,
R. Bacon,	W. B. Schmidt,
I. M. Marks,	L. Abeu,
Charles Maccady	E. R. Wheelock,
W. E. Seymour,	L. H. Pumph,
Richard Fewer,	N. T. Torian,
J. Weis,	Scott McGhee,
S. W. Taylor,	George Jones,
J. C. Morris.	Isaac L. Hess.

JAMES I. DAY, Président.

MORACE CARPENTER, secrétaire.

2 août—3m

Compagnie d'Assurance Hope

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

INCORPORÉE EN AVRIL 1869.

Bureau, No 31, rue du Canal.

Capital payé..... $600,000 00
MONTANT DES DIVIDENDES
NAYÉS..... $80,521 00
Actif..... 970,000 00

La Compagnie assure contre les risques de Feu, de